

Mégalithes et Tumulus



Mégalithes et Tumulus

*Nécropoles aux ruines mégalithiques
de Tiékhène-Boussoura et de Soto (Sénégal),
dans leur contexte régional.*

Luc Laporte et Matar Ndiaye dir.



ARCHAEOPRESS PUBLISHING LTD

13-14 Market Square

Bicester

Oxfordshire OX26 6AD

United Kingdom

www.archaeopress.com

ISBN 978-1-80583-422-9

ISBN 978-1-80583-423-6 (e-Pdf)

© the individual authors and Archaeopress 2026

All rights reserved. No part of this book may be reproduced, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying or otherwise, without the prior written permission of the copyright owners.

This book is available direct from Archaeopress or from our website www.archaeopress.com

Mégalithes et Tumulus

*Nécropoles aux ruines mégalithiques
de Tiekène-Boussoura et de Soto (Sénégal),
dans leur contexte régional.*

PRÉFACE <i>Par Gérard Chouin</i>	1
INTRODUCTION GÉNÉRALE <i>Par Luc Laporte & Matar Ndiaye</i>	3
Partie I – La nécropole aux ruines mégalithiques de Thiékène-Boussoura (Koumpentoum, Sénégal)	9
INTRODUCTION À L'ÉTUDE DE LA NÉCROPOLE DE THIEKENE BOUSSOURA <i>Par Luc Laporte & Matar Ndiaye</i>	11
<i>Cercles mégalithiques et cercles pierriers Luc Laporte et Thomas Pelmoine (dir.)</i>	
CH. I.1 / ÉTUDE TECHNOLOGIQUE DES RUINES MÉGALITHIQUES, ET DU DISPOSITIF DE PIERRES DRESSÉES DU MONUMENT 1 <i>Par P. Gouézin</i>	20
CH. I.2/ FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES D'UN CERCLE MÉGALITHIQUE : MONUMENT 1 <i>Par L. Laporte, A. K. Faye, M. Ndiaye, T. Pelmoine, F. Lévêque, A. Delvoye, A. Ndiaye, Y. Bernard, L. Quesnel</i>	25
CH. I.3/ LE DÉPÔT SÉPULCRAL DU MONUMENT 1 <i>par J.P. Cros et L. Laporte</i>	37
CH. I.4/ FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES AUX ABORDS DU MONUMENT 1 <i>par L. Laporte, A. K. Faye, F. Lévêque, A. Delvoye, T. Pelmoine, P. Gouézin, A. Ndiaye, L. Quesnel,</i>	42
CH. I.5 / FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES D'UN CERCLE PIERRIER : LE MONUMENT 27 <i>par L. Laporte, T. Pelmoine, A. K. Faye, A. Ndiaye, L. Quesnel,</i>	50
CH. I.6/ HABITAT VERNACULAIRE ET MONUMENTS FUNÉRAIRES DU PAYS BASSARI : UN RÉFÉRENTIEL ACTUALISTE POUR L'ÉTUDE DU MONUMENT 27 <i>par T. Pelmoine</i>	60
CH. I.7/ APPORT DES PHYTOLITHES EN CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE ET PAYSAGER <i>par E. Weiskopff</i>	65
CH. I.8/ ÉTUDE ANTHRACOLOGIQUE DU MONUMENT 1 <i>par T. Otto</i>	79

CH. I.9 / LA CULTURE MATÉRIELLE DES BÂTISSEURS DE MÉGALITHES <i>Par A. Diouf, K. Ndoye, L. Laporte, A. Delvoye, L. Quesnel</i>	82
CH. I.10/ DATATIONS RADIOCARBONE ASSOCIÉES À LA SÉQUENCE STRATIGRAPHIQUE DES MONUMENTS 1 ET 27 <i>par L. Laporte et C. Oberlin</i>	94
CH. I.11/ LA SÉQUENCE DES MONUMENTS 1 ET 27 <i>par L. Laporte avec la collaboration de Y. Bernard et de L. Quesnel</i>	96
<i>Tumulus pierriers</i> <i>Abdoul Kader Faye et Luc Laporte (dir.)</i>	
CH. I.12 / FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES D'UN PETIT TUMULUS PIERRIER : LE MONUMENT 70 <i>par Abdoul Kader Faye, Thomas Pelmoine, Adama Diouf, Jean-Paul Cros, Abdoulaye Ndiaye, F. Lévêque, Laurent Quesnel, Luc Laporte.</i>	105
CH. I.13/ L'USAGE DE LA TERRE CRUE POUR LES MONUMENTS DE LA NÉCROPOLE MÉGALITHIQUE DE TIEKENE BOUSSOURA (SÉNÉGAL), CAS DU MONUMENT 70. ÉTUDE MICROMORPHOLOGIQUE. <i>par Simon Puaud</i>	115
CH. I.14/ ETUDE ANTHRACOLOGIQUE DU MONUMENT 70 <i>par Thierry Otto</i>	122
CH. I.15/ MOBILIER ARCHÉOLOGIQUE ASSOCIÉ AU MON. 70 <i>par Abdoul. Kader Faye</i>	125
CH. I.16/ DATATIONS RADIOCARBONE ASSOCIÉES À LA SÉQUENCE STRATIGRAPHIQUE DU MONUMENT 70 <i>par Luc Laporte, Christine Oberlin et Abdoul Kader Faye.</i>	135
CH. I.17/ LA SÉQUENCE DU MONUMENT 70 <i>par Abdoul Kader Faye et Luc Laporte</i>	136
<i>Conclusions pour la nécropole de Thiékène-Boussoura</i> <i>Par L. Laporte et M. Ndiaye</i>	
Partie II – La nécropole de Soto (Kaffrine, Sénégal)	143
INTRODUCTION À L'ÉTUDE DE LA NÉCROPOLE DE SOTO <i>par Luc Laporte & Matar Ndiaye</i>	145
CH. II.1/ LA NÉCROPOLE DE SOTO ET SES DEUX PIERRES EN LYRE. <i>par Luc Laporte</i>	148
CH. II.2. PROSPECTIONS GÉOPHYSIQUES À L'EMPLACEMENT DES TUMULUS DE SOTO ET DJIGUI TIOKER <i>par C. Camerlynck & V. Mathé</i>	164

CH. II.3. UNE ARCHITECTURE MONUMENTALE TOTALEMENT INÉDITE POUR CETTE PARTIE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST.	171
<i>par L. Laporte, A. Delvoye, K. Thiaw, P. Gouézin, A. Ndiaye, M. Onfray, J.-P. Cros, L. Rocha, P. Lamotte, T. Bâ, S. Ndiaye, L. Quesnel.</i>	
CH. II.4. GÉOARCHÉOLOGIE DES ARCHITECTURES DE TERRE CRUE DU MONUMENT DE SOTO : ÉTUDE MICROMORPHOLOGIQUE	195
<i>par M. Onfray</i>	
CH. II.5. L'ENVIRONNEMENT VÉGÉTAL DU MONUMENT DE SOTO : ÉTUDE ANTHRACOLOGIQUE	216
<i>par T. Otto</i>	
CH. II.6. LE MOBILIER CÉRAMIQUE DES BÂTISSEURS DE TUMULUS, À SOTO	219
<i>par A. Delvoye, et la collaboration de K. Thiaw.</i>	
CH. II.7. DATATIONS RADIOCARBONE ASSOCIÉES À LA SÉQUENCE STRATIGRAPHIQUE DU TUMULUS DE SOTO	241
<i>par Luc Laporte, et Christine Oberlin.</i>	
CH. II.8. LA SÉQUENCE DU TUMULUS DE SOTO	243
<i>par Luc Laporte, Adrien Delvoye et Matar Ndiaye</i>	
CONCLUSION	249
<i>par Luc Laporte et Matar Ndiaye</i>	
BIBLIOGRAPHIE	253
LISTE DES AUTEURS	263

Préface

La reconstitution des rites et pratiques mortuaires et funéraires, dont certains commandent la transformation d'individus en ancêtres, constitue une frontière du savoir historique et archéologique difficile à repousser, tout particulièrement au sud du Sahara pour la période médiévale. Leur intégration dans le paysage, par le biais de dispositifs architecturaux et de lieux de mémoire qui structuraient l'ancrage des sociétés du passé sur un territoire, ne facilite pas l'interprétation, car la grammaire du funéraire se retrouve désormais intégrée dans le langage éminemment politique de la monumentalité. Dans cet ouvrage dirigé par Luc Laporte et Matar Ndiaye, 24 auteurs et autrices mettent en commun leurs compétences dans une perspective résolument interdisciplinaire pour arracher leurs secrets aux nécropoles sénégalaises de la période qui précède l'ouverture du commerce atlantique. Le Sénégal et la Gambie sont en effet connus pour la diversité de leurs monuments funéraires, qui ont fait l'objet de recherches dès la période coloniale. Les plus connus d'entre eux forment des cercles mégalithiques inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2006. Mais au-delà de leur caractère mégalithique, à quoi ressemblaient véritablement ces monuments et, surtout, comment fonctionnaient-ils et pourquoi ? Comment leur étude peut-elle nous permettre de mieux connaître les sociétés qui les ont construits et contribuer ainsi à l'écriture d'une histoire plus fine de cette partie de l'Afrique de l'Ouest ?

Deux précédents volumes consacrés aux fouilles de la même équipe sur le site sénégalais de Wanar (Laporte *et al.* 2024) avaient déjà contribué à renouveler la typologie, l'organisation dans l'espace, la datation et la stratigraphie de ces cercles, encore signalés par leurs piliers de latérite. Ils mettaient en lumière un monde de pratiques funéraires d'une grande diversité, révélant une dynamique sociale probablement inégalitaire et fortement ritualisée. Le présent volume poursuit cette exploration des cercles mégalithiques, mais en augmente l'amplitude en présentant les résultats de nouveaux travaux portant sur trois autres catégories de monuments funéraires : cercles pierriers, tumuli pierriers et tumuli non pierriers. Tous apparaissent aujourd'hui comme des variations de maisons funéraires répondant à différentes pratiques architecturales. Aux côtés des cercles mégalithiques, on distingue des structures caractérisées par la présence d'un muret circulaire de pierres sèches, mais aussi des tumuli pierriers recouvrant une structure largement enterrée aux murs en bauge, ou encore des tumuli non pierriers dotés de fossés périphériques dont la structure extrêmement élaborée est décrite ici pour la première fois en Afrique. Ce troisième volume est donc essentiel pour remettre en contexte l'ensemble des travaux archéologiques menés en Sénégambie sur les nécropoles : il retrace leur histoire, parfois leurs errances, et propose une nouvelle typologie de la monumentalité funéraire qui fera désormais référence.

Le travail est exemplaire par la qualité des pratiques de terrain mises en œuvre par les directeurs du programme de recherche SEPSEN, qui ont pu s'appuyer sur des experts dans différents domaines de l'archéométrie, trop rarement mobilisés dans les projets archéologiques au sud du

Sahara. Les fouilles minutieuses explorent une large part du spectre des possibilités offertes par la discipline archéologique. Aux frontières de la recherche, les études anthracologiques, micromorphologiques et phytolithiques permettent de mieux comprendre l'architecture sépulcrale. L'anthropologie de terrain révèle des gestes et des pratiques funéraires inattendus. Les prospections géophysiques, dont la pratique demeure encore largement expérimentale au sud du Sahara, révèlent des paysages anciens et des structures enfouies. Si l'on ajoute à la richesse des contributions à ce superbe volume la qualité des illustrations et le mérite d'une collaboration internationale efficace entre l'Europe et l'Afrique, on obtient, *in fine*, un volume de référence qui pourra servir de source d'inspiration à d'autres projets archéologiques collaboratifs sur le continent.

L'ouvrage révèle la diversité architecturale des monuments funéraires qui se côtoient souvent sur un même site. Cette diversité s'explique probablement en partie par la chronologie que l'ouvrage contribue à asseoir. Ces monuments ont été érigés sur une période relativement longue, entre l'an mil et la seconde moitié du XIII^e s., et leur diversité rend compte du temps qui passe et, avec lui, de l'évolution des pratiques architecturales, et des attentes spécifiques des générations qui se succèdent, avec leur lot d'innovations, de ruptures, de continuités, d'anxiétés nouvelles et de talents. Peut-être reflète-t-elle aussi les connexions changeantes, les apports de nouvelles populations, la circulation de nouvelles idées ? Quoi qu'il en soit, il y a là un contre-exemple monumental à l'idée, malheureusement encore récurrente, d'une Afrique en marge de l'histoire et rétive au changement.

Les concentrations monumentales sur un nombre relativement important de sites pourraient être dues à la répartition, sur le territoire, de communautés ayant en commun un socle culturel fort, mais jouissant d'une certaine autonomie politique. Chaque territoire pouvait se voir doté d'au moins un site de prestige qui illustrait la grandeur passée et présente de l'élite qui le contrôlait. De toute évidence, les vestiges archéologiques évoquent des communautés hiérarchisées, même s'il est difficile d'être plus précis quant à leur économie politique. Le lien entre monumentalité et pratiques funéraires n'étonne pas, puisque c'est bien sur les ancêtres, ces figures à la fois politiques et spirituelles, que le pouvoir s'appuie. Or, le processus d'ancestralisation suit un scénario rituel qui ne peut être que post-mortem, à partir du corps du défunt dont il faudra contrôler la décomposition. Il sera ensuite manipulé de sorte que ses restes puissent exister dans le monde des vivants tout en jouant l'intermédiaire entre le monde souterrain, métaphore de l'invisible, et le monde du ciel et de la surface, métaphores du monde visible. C'est dans cet espace liminal, entre profondeur et élévation vers le ciel, que s'opère la transformation dont le monument est l'illustration matérielle. C'est donc à raison que les auteurs évoquent ce processus comme une clé de lecture possible de l'archéologie de ces monuments, capable d'éclairer leur fonctionnement durant la période où ils furent rituellement actifs. En effet, l'archéologie de ces monuments nous interdit de les envisager comme des lieux sacrés où étaient simplement déposés les corps des membres de l'élite, à l'image des églises et des cathédrales occidentales. Ce furent plutôt des monuments évolutifs dont la structure et les phases de construction répondaient aux besoins spécifiques des pratiques sociales et du calendrier rituel auquel le corps du défunt était soumis. En cela, on peut penser que chaque monument présente une image matérielle du processus d'ancestralisation auquel il fut associé. L'enregistrement stratigraphique détaillé et les études archéométriques spécifiques peuvent donc nous permettre de reconstituer les phases de construction du monument et, en négatif, de formuler des hypothèses sur les pratiques sociales et rituelles qu'elles ont servies. Le processus d'ancestralisation ayant un début et une fin, l'existence fonctionnelle de chacun de ces monuments suivit probablement le même ordre temporel. Le creusement de fosses marqua peut-être le début de son existence, tandis que l'érection d'un monolithe (parfois une pierre dite

‘de lyre’) isolé à quelques distances signalait peut-être la phase ultime de sa vie rituelle active, et le moment où le défunt était arrivé au terme du processus de déconstruction et de reconstruction sous forme d’ancêtre. Cette étape terminale marquait probablement l’amorce d’une nouvelle transformation, géomorphologique cette fois, de sa forme originale, évoquant un trait d’union entre terre et ciel, à la silhouette topographique à peine perceptible que les archéologues étudient aujourd’hui.

Une telle hypothèse rend bien compte d’un constat majeur : il ne semble pas possible d’identifier les restes de l’individu pour lequel le monument fut érigé. Si des restes humains sont bien présents dans des fosses situées sous les monuments, leur étude anthropologique semble indiquer qu’il s’agit de personnes dont la mort et les manipulations post-mortem furent le produit, et non pas l’objet, du processus d’ancestralisation auquel elles furent associées, probablement contre leur gré. La question de leur statut et de leur rôle exact dans le processus demeure ouverte. L’absence du corps de l’individu ‘ancestralisé’ n’est pas surprenante en soi. Beaucoup de sociétés africaines et extra-africaines préfèrent conserver dans le monde des vivants les restes mortels des ancêtres (ou bien des saints), soit en les momifiant (comme cela se pratique dans le delta du Niger où le processus d’ancestralisation consistait à exposer le corps à la fumée), soit en les exhumant après une période rituelle qui permettait la décomposition naturelle des chairs. Ainsi, avant sa destruction par les Britanniques en 1896, le mausolée des rois ashanti à Bantama abritait les squelettes des monarques passés, dont les ossements préservés étaient exposés en connexion anatomique grâce à des fils d’or, et faisaient l’objet d’un culte. La conservation, parmi les vivants, des restes ancestraux était donc courante, et il est possible qu’une telle pratique explique les observations des archéologues sur les sites sénégaubiens.

Au-delà des nombreuses nouvelles données qui élargissent notre compréhension de la monumentalité en Afrique de l’Ouest médiévale, dans sa relation au traitement des défunts, le livre permet d’aborder des questions essentielles. En premier lieu, le sens même de ces monuments pose question. Si l’hypothèse des maisons funéraires est désormais bien établie, comment expliquer la diversité des matériaux, des techniques et des modèles architecturaux mobilisés, parfois au sein d’une même nécropole, et quel sens donner aux restes humains que l’on y retrouve enfouis ? En second lieu, comment ces pratiques funéraires et ces monuments sont-ils connectés à d’autres pratiques et monuments à l’échelle régionale, notamment dans le Sahel occidental et central ? Quelles questions cet ouvrage pose-t-il sur l’état de l’archéologie funéraire en tant que champ d’étude en Afrique de l’Ouest ? Au-delà des données nouvelles et inestimables dont regorge l’ouvrage sur les contextes sénégaubiens, les analyses et les hypothèses des auteurs sont également de nature à stimuler la réflexion des archéologues et des anthropologues qui cherchent à lire dans ces grands miroirs du passé que sont les sites funéraires, les histoires fugaces de mondes disparus.

Gérard Chouin

Associate Professor of African History
Harrison Ruffin Tyler Department of History
William & Mary
Williamsburg, VA

Introduction générale

Par Luc Laporte & Matar Ndiaye

Les campagnes du Sénégal et de la Gambie portent les marques bien visibles aujourd'hui encore, d'un paysage funéraire qui s'est construit sur le temps long. Il s'agit là d'un fait tellement évident pour les habitants qu'il fut rarement souligné, alors que l'amorce d'une mécanisation des pratiques agricoles menace désormais de faire disparaître bien des vestiges encore largement visibles en surface, à court ou moyen terme. Ce paysage funéraire est composé de toute une diversité de dispositifs ou de monuments, dont l'impact visuel pour nos contemporains dépend avant tout de la forme que prennent leurs ruines. Les cercles de pierres dressées du Sénégal et de Gambie ont ainsi attiré l'attention d'observateurs étrangers et des archéologues, dès la fin du 19^e siècle. D'autres ruines se font beaucoup plus discrètes dans le paysage mais ne rendent pas moins compte de monuments qui furent tout aussi imposants, comme nous le verrons un peu plus loin au travers de l'exemple de Soto. Il arrive aussi que des ruines aux formes distinctes marquent l'emplacement de bâtis assez proches dans leur principe, bien que construits avec des matériaux différents, comme illustré dans notre étude. Décrypter ce paysage funéraire suppose aussi de préciser la chronologie de dispositifs bâtis successivement, parfois en un même lieu, comme les pratiques sociales, les univers symboliques et les représentations du monde qui furent attachés à chacune de ces réalisations distinctes (**Faye 2025**).

Un précédent ouvrage en deux volumes, publié chez Archaeopress en 2024, présentait les résultats de travaux réalisés entre 2008 et 2017 sur six monuments de la nécropole aux ruines mégalithiques de Wanar (Région de Kaffrine, Sénégal), classée au titre du patrimoine mondial par l'UNESCO. Les résultats de cette étude conduisaient à de véritables changements de paradigmes dans l'étude du mégalithisme sénégalais, notamment pour ce qui est des architectures, des rites funéraires, et de la datation de ces monuments. À Wanar, nous avons ainsi pu démontrer que les cercles de pierres dressées qui s'offrent à nous au sein de paysages contemporains, ne sont que les ruines de maisons funéraires principalement bâties en pierre entre le 10^e et le 13^e siècle de notre ère (**Fig. 1**). La mise en place de pierres dressées en position frontale, à l'est du cercle mégalithique, pourrait être un peu postérieure à l'édification du cercle, et toutes ne furent peut-être pas érigées en même temps, dans le cadre de rites commémoratifs également illustrés par des dépôts de céramique en façade. Certains de ces monuments, parmi ceux aux monolithes courts et trapus, recouvrent une fosse sépulcrale dont l'embouchure avait été préalablement scellée par la construction d'une petite plateforme bâtie avec des briques de terre crue. D'autres monuments, parmi ceux aux monolithes étroits et allongés, occupent l'emplacement de plus vastes fosses funéraires parfois remblayées depuis quelques temps déjà. La diversité des pratiques sépulcrales est plus grande encore, avec parfois quelques interrogations sur le statut des personnes dont on retrouve les ossements au sein des fosses sépulcrales, voire également sur les modalités de tels dépôts. Une périodisation régionale de la culture matérielle avait été produite à cette occasion, notamment pour la céramique et le mobilier métallique. Cette nouvelle grille d'analyse a ensuite débouché sur une large révision des données précédemment acquises pour les mégalithes du Sénégal et de la Gambie, depuis plus d'un siècle (**Laporte et al. 2024 : partie III**).

Le présent volume vient en complément des deux précédents, et traite des travaux entrepris entre 2017 et 2022 sur quatre monuments supplémentaires appartenant à deux autres nécropoles aux ruines mégalithiques. Le caractère novateur de bien des observations réalisées sur le site de Wanar, nécessitait une confirmation par le biais d'études similaires sur d'autres sites archéologiques homologues. Le site de Wanar compte 21 cercles mégalithiques, à l'exclusion de tout autre type de monuments, parmi toute la diversité des architectures rencontrées au sein de l'aire mégalithique sénégalaise. Ces nouvelles fouilles furent l'occasion d'explorer un peu de cette diversité, avec l'étude d'un autre cercle mégalithique, mais aussi celles d'un cercle pierrier, d'un petit tumulus pierrier et d'un tumulus. Les trois premiers monuments étudiés furent érigés au sein de la nécropole de Thiékène-Boussoura, quelques kilomètres au nord de Koumpentoum (Région de Tambacounda) ; ce site archéologique appartient à ce que G. Thilmans et C. Descamps avaient défini comme la zone centrale du mégalithisme sénégalais (**Thilmans et al. 1980**). Ils y avaient fouillé 8 monuments, au milieu des années 1970, dont 5 cercles

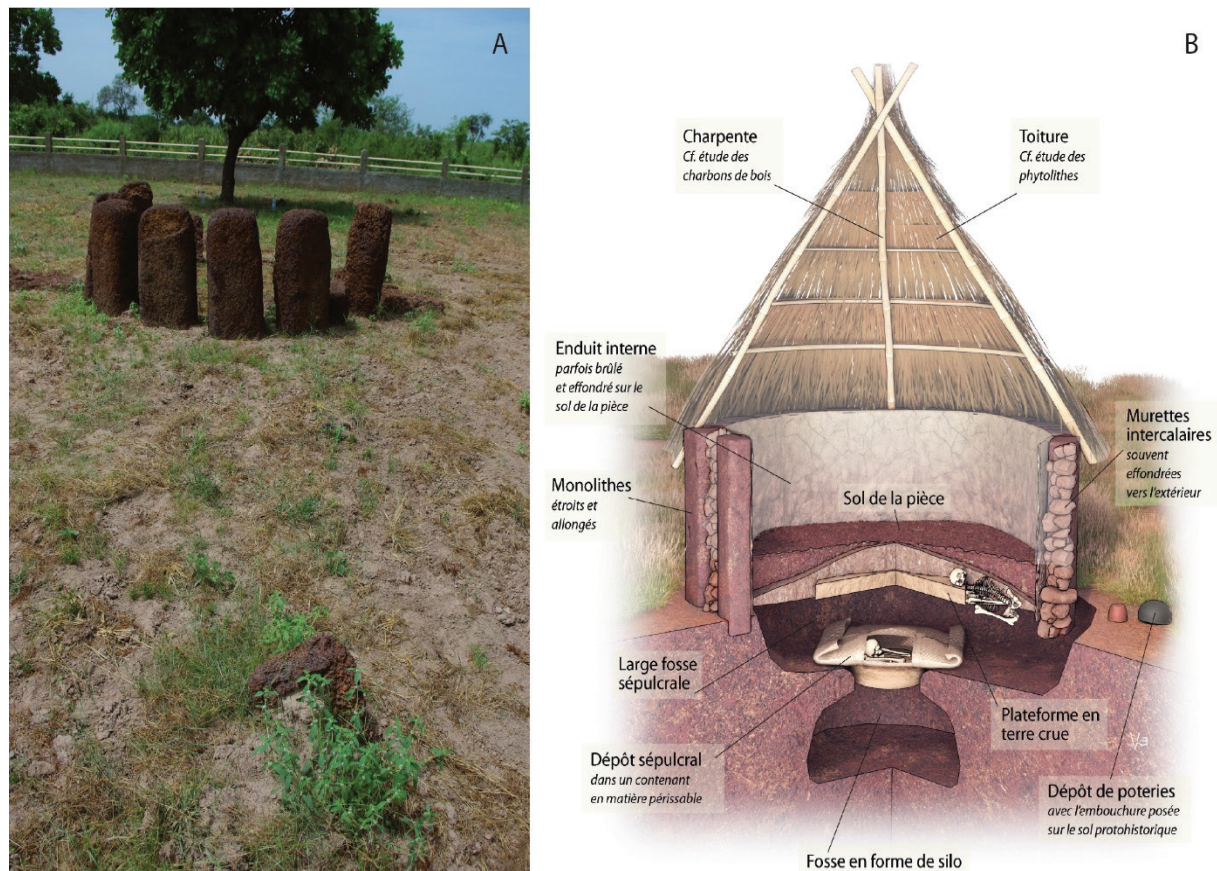


Fig. 1 : Cercle mégalithiques de la nécropole de Wanar (Mabo, Région de Kafrine). A/ Les ruines mégalithiques telles qu'elles apparaissent dans le paysage. B/ Restitution du dispositif initiale suite aux fouilles archéologiques. D'après Laporte et al. 2024. Cliché L. Laporte. DAO Y. Bernard.

mégalithiques, 2 cercles pierriers et 1 tumulus pierrier. Depuis lors, tous les travaux de terrain se sont plutôt concentrés sur ce que ces mêmes auteurs avaient définis comme une zone occidentale du mégalithisme sénégalais (Gallay et al. 1982, Holl Bocoum 2017, Laporte et al. 2022b). Nous souhaitons également vérifier que les observations stratigraphiques effectuées à Wanar, pouvaient être renouvelées : présence et position des niveaux de sols externes, construction en terre sous-jacente au cercle de pierre dressées, identification de la fosse sépulcrale, etc. Ces observations stratigraphiques sont stratégiques pour l'interprétation des pratiques sépulcrales comme de la séquence monumentale : précédemment, les restes humains n'étaient guère situés que par la profondeur de leur enfouissement en dessous du niveau du sol actuel.

Au final, nous verrons que toutes ces ruines recouvrent une maison funéraire de 4 à 6 m de large. Celle-ci présente un plan circulaire avec des élévations exclusivement constituées de monolithes jointifs pour ce qui est du cercle mégalithique (monument 1), ou d'un mur exclusivement construit en pierre sèche pour ce qui est du cercle pierrier (monument 27). Le tumulus pierrier (monument 70) recouvre également une maison funéraire, mais de plan carré et construit avec des murs en bauge. Très largement enterrée, elle fut bâtie sur le fond d'une large fosse. Autant de caractéristiques que nous retrouverons lors de l'étude du monument bien plus imposant de Soto, près de Kafrine. Ce dernier était associé à une pierre en lyre. Le site de Wanar concentre un tiers de toutes les pierres en lyre, emblématiques du mégalithisme sénégalais, qui ont été répertoriées au Sénégal et en Gambie. La très grande majorité d'entre elles sont disposées en position frontale, à l'est d'un cercle mégalithique. Entre la banlieue sud de Kafrine et le village de Soto, deux pierres en lyre alors considérées comme isolées furent déplacées dans les années

1960 pour être présentées dans l'enceinte de Musées, à Dakar et à Paris. Nous verrons qu'en réalité toutes deux se tenaient à l'est d'un petit tumulus. La fouille archéologique de celui situé le plus proche du village de Soto a révélé un dispositif monumental partiellement enterré et totalement inédit pour toute cette partie de l'Afrique de l'Ouest. La pierre en lyre aujourd'hui exposée au Musée du Quai Branly, se tenait ainsi en façade orientale de ce qui n'apparaît plus aujourd'hui dans le paysage que comme une petite éminence de quelques dizaines de centimètres de haut, mais correspond à un imposant bâti en terre crue édifié sur le fond d'une large fosse, elle-même ceinturée de fossés périphériques de 30 m de diamètre.

Ces travaux nous ont donc amené à explorer différentes formes de monumentalité dans cette partie de l'Afrique de l'ouest, et nous nous interrogerons sur leurs bâtisseurs qui, dans ce cas, furent largement contemporains. Car, pour s'être construit sur le temps long, ces paysages funéraires n'en portent pas moins les stigmates de soubresauts de l'histoire ; de ces temps où tout se précipite et où chaque groupe humain impose sa propre marque sur ces terres que foulaient leurs ancêtres ou sur lesquelles il souhaite s'affirmer. De telles transformations, jusqu'à présent plutôt soulignées pour le nord et le centre du Sahel, précèdent ici également l'émergence et la rapide expansion de ce qui est souvent qualifié d'Empire, celui du Mali. Cette étude des ruines mégalithiques du Sénégal et de la Gambie éclaire ainsi une période encore assez mal connue en Afrique de l'Ouest, surtout en des contrées aussi méridionales¹.

¹ Nous tenons à remercier très chaleureusement Jean-Marc Large qui s'est chargé des corrections typographiques pour l'ensemble du manuscrit et Francis Bertin qui en assuré le maquettage.